

Journée d'étude Adjectifs à la dérive

Mardi 16 décembre 2014, Maison de la Recherche (salle F0.41), Université Lille 3

Organisateurs : Antonio Fábregas & Rafael Marín

RESUMES

Edwige DUGAS (UMR 8163 – CNRS & Université Lille 3)

Les adjectifs déverbaux dans la construction [non-Adj] en français : un continuum syntaxe-morphologie

Je m'intéresse dans cette communication aux séquences formées de *non* et d'un adjectif apparenté à un verbe ([*non-AdjV*]), qu'il s'agisse d'adjectifs apparentés à des participes passés (*non occupé, non admis*), à des participes présents (*non existant, non compromettant*), ou d'adjectifs formés par suffixation sur base verbale (*non effaçable, non fumeur, non abusif, non discriminatoire*). Ces séquences sont parfois décrites comme des unités lexicales, où *non* est un préfixe (Zimmer 1964, Kalik 1971, Anscombe 1994, Dal et al. 2007) ou un adverbe (Huot 2008). Certains auteurs considèrent que, dans certains contextes, elles peuvent être considérées comme des constructions syntaxiques (Gaatone 1971, Di Sciullo & Tremblay 1993, 1996). Je présente ici les résultats d'une étude sur corpus qui a pour objectif de répondre à la question suivante : les [*non-AdjV*] sont-elles des entités morphologiques ou syntaxiques ? Je montre que seuls les [*non-AdjV*] dont la base est apparentée à un participe peuvent être analysés en syntaxe, comme syntagmes adjectivaux, où *non* est un adverbe : (i) ils acceptent les syntagmes prépositionnels (*un immeuble non occupé par les militaires*), (ii) ils acceptent l'insertion d'un adverbe (*des étudiants non encore admis*), (iii) il est possible de coordonner *non* avec un adverbe (*un point de vue peut ou non compris*). Les [*non-AdjV*] portant le suffixe *-able* (*-uble/-ible*) semblent moins syntaxiques car ils passent moins systématiquement le test (ii). Les [*non-AdjV*] en *-eur, -if, -oire*, quant à eux, passent difficilement les trois tests, comportement qui les rend très similaires aux adjectifs préfixés par *in-* (*inoccupé, ineffaçable*), qui sont construits en morphologie (entre autres Staaft 1928, Gaatone 1971, Kalik 1971, Gaatone 1987, Anscombe 1994, Huot 2008). Ceci suggère très fortement l'existence d'un continuum syntaxe-morphologie le long duquel s'inscrivent les [*non-AdjV*] en français contemporain.

Georgette DAL (UMR 8163 – CNRS & Université Lille 3)

Adjectifs déverbaux en -able et préfixés en in- correspondants en français : questions en suspens

La conférence s'organisera en deux temps. Dans un premier temps, il s'agira d'exposer la démarche et les résultats de Dal & Namer (2014) [<http://dx.doi.org/10.1051/shsconf/20140801341>] dont l'objectif était de trouver une explication aux écarts de fréquence observables, en corpus, entre positifs déverbaux en *-able* et négatifs en *in-* correspondants, pouvant aller de l'équifréquence, à une fréquence nulle ou quasi-nulle pour l'un des deux termes. Dans un second temps, il s'agira de recenser un certain nombre de questions laissées en suspens par les hypothèses avancées dans ce travail.

Petra SLEEMAN & Thom WESTVEER (Université d'Amsterdam)

Pour une tripartition des suffixes adjectivaux savants et non-savants en français

Traditionnellement, on distingue en anglais les suffixes neutres pour l'accent et les suffixes non-neutres pour l'accent, les suffixes non-neutres pour l'accent se trouvant plus bas que les suffixes neutres pour l'accent dans des structures hiérarchiques (Chomsky & Halle 1968; Siegel 1974; Kiparsky 1982). Pour le néerlandais une dichotomie pareille a été proposée (Trommelen & Zonneveld 1989)). Pour le français une distinction a été faite entre les suffixes savants et non-savants sur la base de changements vocaliques (Dell & Selkirk 1978). Creemers et al. (2014) distinguent trois types de

suffixes au lieu de deux, dans le cadre de la Morphologie Distribuée, en proposant une alternative à Lowenstamm (2010) et en se basant surtout sur des données du néerlandais. En nous basant sur la tripartition de Creemers et al., nous montrons qu'en français aussi, il serait possible de distinguer trois types de suffixes, dont deux de nature savante et l'autre de nature non-savante. Nous présentons cette tripartition en nous concentrant notamment sur les dérivés adjectivaux.

Bernard FRADIN (Université Paris 7)

Esquisse d'une écologie des adjectifs dénominaux: formation, variété et concurrence

À partir d'exemples du français, mais aussi de travaux récents sur d'autres langues (Kenesei 2014; Rainer 2013), je tenterai de déterminer les caractères stables des A dénominaux et de discriminer les diverses sortes qui en existent. Les fonctions qu'ils assurent seront comparées à celles que peuvent assurer dans quelques langues, concurremment ou pas, les composés ou certaines constructions syntaxiques.

Antonio FABREGAS (Université de Tromsø)

Deconstructing the non-episodic readings of Spanish deverbal adjectives

The interpretation of an eventuality embedded in a deverbal adjective is typically non-episodic: dispositional, habitual or modal. This article examines these readings through a case study of three productive adjectivaliser suffixes in Spanish. It is proposed that the same structure can underlie these three non-episodic readings: which reading is selected in each case is a function of different pieces of linguistic information, including the causal link between subject and eventuality, and the status of external circumstances relevant for the situation. This approach, that suggests an underspecification view of polysemy, makes it possible to account for the range of non-episodic readings without using designated null aspectual operators, and provides a natural explanation of the asymmetries between these readings with respect to A-to-N conversion and combination with animate nouns.

Edwige DUGAS*, **Anna KUPSC****, **Rafael MARIN***, **Aurélie MERLO***

(*UMR 8163 – CNRS & Université Lille 3, **Université de Bordeaux)

Propriétés sémantiques des adjectifs déverbaux et de leurs verbes de base

Dans cette communication nous présentons les premiers résultats d'une étude sur la sémantique des adjectifs déverbaux du français que nous sommes en train de développer dans le cadre du projet DEVERBATIVE (PICS 6422). Notre objet d'étude est constitué des 387 adjectifs déverbaux contenus dans TreeLex (Kupsc, 2009) construits avec les suffixes *-able*, *-ant*, *-eur* et *-if*. Nous essayons de voir, d'un côté, s'il y a une relation entre structure argumentale et gradabilité de l'adjectif, et de l'autre, entre ces deux propriétés et l'aspect des verbes de base.